

**7 avril 2019**  
**dimanche Judica**  
*Jean 18,28 – 19,5*

**Rappel :**

Quelques chapitres plus haut, Jésus a rassemblé les disciples pour le dernier repas où il leur donna un enseignement (une longue prédication) les fortifiant et les préparant ainsi aux temps difficiles qui vont suivre pour faire face au monde, les assurant de son amour pour eux.

Et juste avant notre péricope, l'évangéliste nous raconte le reniement de Pierre par trois fois avant que le coq ne chante. Nous avons donc un aperçu de ce qu'il y a de plus humain chez les disciples de Jésus, et donc en chacun de nous. Il décrit le comportement de Pierre lorsqu'un couteau est mis sous sa gorge, prêt à trahir celui qu'il aime et dont il est un disciple fidèle, ce qu'il sera encore et toujours malgré sa trahison. Nous n'entendrons plus parler de Pierre avant la résurrection de Jésus.

**Contexte :**

Dans ce passage, nous sommes en plein vendredi saint (très tôt le matin, vers 6h) et Jésus est amené à Pilate pour son procès avant sa condamnation. Pilate et Jésus vont discuter de la royauté et parler de la réalité du pouvoir. Pilate va essayer de « sauver » Jésus et de le défendre devant la foule. N'ayant pas réussi à convaincre les Juifs, il va livrer Jésus par la suite.

**Prédication**

Nous sommes en chemin vers Pâques et depuis le mercredi des cendres, nous nous préparons à accueillir la bonne nouvelle du salut pour nous. Les textes qui nous sont proposés avant le grand jour marquent la période de carême. Des textes plutôt tristes mais profonds, des textes de remise en question qui suscitent de fortes émotions. Ils nous amèneront à nous rendre vraiment compte de l'importance de l'amour suprême de Jésus qui a fait don de sa vie pour nous sur la Croix. Ce passage de l'Évangile de Jean nous met devant le paradoxe de l'être humain dont les convictions fluctuent selon les circonstances et l'opportunité du moment. C'est pourquoi Jésus enseigne aux disciples, dans les chapitres précédents, de rester fermes dans la foi et de mettre leur confiance en lui quoi qu'il arrive. Regardons de plus près ces paradoxes :

Tout d'abord, peu de temps avant notre texte, Pierre, disciple fidèle de Jésus, était prêt à se battre pour lui, coupant avec son épée l'oreille d'un serviteur du grand prêtre venu arrêter Jésus. Et quelques lignes plus loin, il va renier son maître trois fois de suite.

Ensuite, les Juifs sont venus arrêter Jésus (qu'ils traitent de malfaiteur = celui qui fait le mal) pour le livrer à Pilate. Mais devant le prétoire, ils n'entrent pas, de peur de se souiller car les non-Juifs entèrent souvent les fausses couches au sein de leur maison, ce qui la rend impure. Ils sont donc prêts à faire condamner à mort un homme mais ils sont très attentifs au rite de Pâque. Ils ne sont d'ailleurs pas très courageux, puisqu'ils ne tuent pas eux-mêmes Jésus et laissent au gouverneur cette tâche ingrate.

Et enfin, si Pilate avait un doute du pouvoir politique de Jésus au début du procès, il ne trouve finalement aucune faute, aucun délit à

Jésus, mais il va céder sous la pression des chefs religieux cherchant à faire mourir un innocent. En effet, Jésus est une menace pour le grand-prêtre car il est descendant des lévites et donc susceptible de prendre la place du grand-prêtre.

Nous remarquerons d'ailleurs que personne ne veut être responsable de la mort de Jésus : Judas livre Jésus aux Juifs, les Juifs livrent Jésus au procureur et Pilate livre Jésus à la foule. Jésus gêne, trouble toutes les catégories, et renverse l'ordre et les accusateurs ne trouvent pas de véritable motif d'accusation. La seule raison qu'ils avancent est qu'il ne leur est pas permis de mettre à mort une personne, contrairement à un haut fonctionnaire romain qui peut le faire.

Ne nous arrive-t-il pas aussi parfois de nous comporter comme Pierre, comme les Juifs ou comme Pilate ? Il est plus facile d'accuser une autre personne que de devoir assumer une responsabilité que nous pensons ne pas avoir à prendre. Nous pouvons comprendre une telle aspiration. En effet, lequel d'entre nous n'a jamais éprouvé ce besoin de « souffler » un peu, quand le poids des responsabilités ou des engagements nous écrasent ? Qui n'a jamais été tenté de « baisser les bras », quand la misère du monde est trop lourde à porter, ou simplement quand la joie et le bonheur d'exister semblent se dérober sous nos pas ? Par ailleurs, il est difficile de reconnaître ses limites ou ses faiblesses mais plus facile de les voir chez l'autre. Quoi de plus humain que d'attendre une reconnaissance de nos actes, une valorisation de notre personne ? Cela a un côté plus rassurant et peut (re)donner une certaine confiance en soi. Défendre ses intérêts, se protéger sont des réflexes tout à fait humains et nous sommes conditionnés ainsi.

Jésus aurait bien pu s'enfuir et échapper à son sort mais le verset 32 nous montre bien qu'il choisit librement de rester pour aller jusqu'au bout de son amour pour les hommes. Il ne choisit pas de se rendre à l'abattoir comme un mouton mais choisit de rester cohérent avec sa prédication.

Cette acceptation d'une situation injuste nous révolterait. Nous ne pourrions pas supporter cette humiliation, ce rabaissement et ici, Jésus nous apprend à être humble et non-violent.

Il nous arrive aussi de préférer le monde à la présence de la révélation divine en nous. Comme la foule qui a choisi de libérer Barabbas (dont le nom signifie fils du père et dont le prénom est également Jésus) plutôt que Jésus (Fils du Père), c'est plus facile de succomber à la tentation que d'accomplir la volonté de Dieu. Nous sommes sous la grâce et « l'événement Jésus-Christ » précède notre foi mais c'est une foi qui se veut responsable et qui puise sa source en Dieu.

Et enfin, notre péricope se termine par cette déclaration de Pilate : « Voici l'homme ».

Dans le texte grec, la traduction exacte du « Ecce homo » est plutôt *voici l'humain*. Autrement dit, voici l'homme véritable dans toute sa splendeur tel que nous ne l'avions jamais connu. Voici l'espérance de Dieu.

Les hommes auraient voulu voir en Jésus un libérateur, un roi, un homme de pouvoir qui les sortirait de leur misère. Et Jésus est là devant eux, affaibli, humilié, couronné d'épines et vêtu d'un manteau pourpre. Ce n'est pas exactement le modèle d'un roi puissant que l'on attendait mais plutôt de celui qui se trouve à nos côtés, dans nos misères et nous libère de notre soif de pouvoir, de rivalité. L'espérance qu'il nous offre est celle qui résiste aux impératifs de réalisation

immédiate et de rentabilité, celle qui donne le courage d'accepter nos zones d'ombre et de les combattre, celle qui nous rend capables de faire face à nos responsabilités sans nous dérober. Celle qui nous rappelle sans cesse que nous sommes enfants de Dieu et nous sommes aimés, bien-aimés. Amen.

*Hanitra RATSIMANAMPOKA, pasteure à Metz*

### **Cantiques :**

All 49-15 Tu es la joie de nos journées

All 33-09 Qu'il est humble mon sauveur

All 45-08 Tu m'as aimé Seigneur

### **Prière d'intercession**

Seigneur, nous avons parfois du mal à te considérer comme l'Envoyé de Dieu, cette présence divine qui se tient toujours près de nous. Nous oublions parfois, par nos actes, par nos paroles bien humaines, que tu as fait don de ta vie pour que nous vivions. Aujourd'hui, tu nous rappelles une fois de plus, ton amour inconditionnel pour chacun de nous.

Nous te remercions pour ta miséricorde et ta compassion qui nous font voir notre misère intérieure. Nous te remercions pour ta patience bienveillante lorsqu'il nous arrive de nous écarter de ton droit chemin.

Bénis chacun de nous pour porter ta lumière au monde. Fortifie-nous pour témoigner de la bonne nouvelle du salut.

Souviens-toi de ceux qui ne sont pas touchés par l'Évangile, qu'ils sachent que tu les aimes.

Souviens-toi de ceux qui sont faibles, vulnérables, qui succombent facilement à la tentation du monde, rappelle-leur sans cesse qu'ils peuvent compter sur toi pour les relever.

Souviens-toi des endeuillés, donne-leur la paix et la consolation. Accompagne-les dans leur douleur.

Souviens-toi des malades, des personnes seules ou isolées, des personnes âgées, des enfants orphelins, qu'ils ne se sentent pas abandonnés mais qu'ils sentent tes bras autour d'eux.

Nous avons tant de choses à te soumettre Seigneur, et tu les connais. Nous te les remettons ainsi que notre vie entre tes mains, notre présent et aussi notre avenir. Et d'une seule voix, nous te disons : « Notre Père ... ». Amen.